François de Capitani (1950-2012)

Autor(en): **Tosato-Rigo, Danièle**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **20 (2013)**

Heft 2: **Sozialer Frieden : transnational = Les chantiers transnationaux de la paix sociale**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

François de Capitani (1950–2012)[1]

Danièle Tosato-Rigo

Bien connu des dix-huitiémistes pour ses travaux novateurs sur la Suisse des Lumières, l'historien François de Capitani s'est éteint le 18 décembre 2012 à la suite d'un cancer foudroyant qu'il a enduré avec stoïcisme.

François de Capitani a étudié l'histoire et la philosophie à l'Université de Berne, où il fut assistant du professeur Ulrich Im Hof. Ensemble, ils ont ouvert le vaste chantier de l'étude de la sociabilité des Lumières et de ses liens avec la culture politique suisse (*Die helvetische Gesellschaft. Spätaufklärung und Revolution in der Schweiz,* 1983) auquel l'historien n'a jamais cessé de s'intéresser. Participant à la même époque à la grande entreprise éditoriale de la *Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses,* F. de Capitani y a signé le chapitre «Vie et mort de l'Ancien Régime», qui rompait avec la périodisation traditionnelle en unissant Ancien Régime et révolution, et faisait la part belle à l'histoire culturelle. Nommé conservateur au Musée historique de Berne, puis, dès 1991, collaborateur scientifique au Musée national, l'historien bernois a su allier des travaux de recherche originaux à un talent hors pair pour la vulgarisation scientifique.

François de Capitani a développé ses recherches principalement autour de trois axes: la visualisation de l'histoire, l'histoire culturelle du 17e au début du 19e siècle, et l'histoire de l'alimentation. La muséalisation de l'histoire, si forte dans une Suisse à l'identité nationale difficile à définir, où l'histoire était susceptible de renforcer la cohésion nationale, lui a inspiré plusieurs articles. Il y a analysé de façon pénétrante les tensions qui ont nourri ce couple apparemment au-dessus de tout soupçon: le musée d'histoire et l'histoire. L'historien en a mis en évidence les facteurs d'évolution: la vision de l'histoire dirigée par un progrès continu, qui s'installe au 18e siècle, et la rend apte à devenir le fil rouge de collections et d'expositions, l'historicisme qui donne son heure de gloire, au siècle suivant, au musée d'histoire, suivi de la remise en cause de ce courant historiographique, au début du 20e siècle, qui détourne l'intérêt des historiens vers une histoire plus abstraite, les éloignant par là même de l'objet matériel, avant que le développement de l'histoire culturelle ne lui donne un nouveau sens.

François de Capitani s'est beaucoup intéressé aux systèmes symboliques et à leurs transformations, apportant plusieurs contributions aussi synthétiques que significatives à l'analyse de la construction de l'histoire nationale et de ses mythes, de Guillaume Tell à Nicolas de Fluë, sans oublier le major Davel. Il a beaucoup pratiqué ce qu'il définissait comme l'«archéologie de l'iconographie républicaine» («Republik – Bild und Inszenierung», in *Traditionen der Republik – Wege zur Demokratie,* 1998), en mettant en perspective historique les éléments constituant l'auto-représentation des républiques suisses, confrontées à l'époque moderne à la nécessité de légitimer leur existence face à la prédominance du modèle monarchique. Partisan du dépassement des frontières disciplinaires, intéressé à l'histoire de la musique qu'il a étudiée dans le cadre bernois, il a travaillé avec une équipe d'ethnologues au sein du PNR 21 *(Kulturelle Vielfalt und Nationale Identität)* à une meilleure compréhension de la culture festive suisse, et de la fête comme espace de représentation républicaine. Tout à la fois creuset de l'héritage républicain et laboratoire de la démocratie moderne, la République helvétique a particulièrement retenu son attention.

Les expositions auxquelles l'historien a participé et celles dont il a eu la pleine responsabilité montrent son constant effort pour que le musée d'histoire reflète l'état de la recherche et s'ouvre aux grands débats historiques. L'une de ses concrétisations majeures à cet égard fut la 21e Exposition européenne d'art à Berne (1991), et l'ouvrage qui l'accompagnait, sous le titre *Emblèmes de la liberté – Images de la République dans l'art du 16e au 20e siècle*. Quatre ans plus tard, la création sous sa houlette d'une première annexe du Musée national, à Schwytz, constitua une tentative pionnière de représentation muséale de l'histoire suisse dans la perspective du courant des *Annales*. Non loin du musée des drapeaux, c'est des femmes et des hommes qui peuplaient le territoire suisse entre 1300 et 1800 qu'il devait être question dans ce «Forum de l'histoire suisse», inauguré en 1995: jeunes et vieux, pauvres et riches, montagnards et gens de plaine, puissants et marginaux. Comment avaient-ils maîtrisé les grands et les petits défis de la vie quotidienne? Et où avaient-ils échoué?

La création de l'antenne romande du Musée national, au château de Prangins (1998), dont il conçut et réalisa l'exposition permanente, fut l'occasion pour François de Capitani de relever un défi qui lui tenait particulièrement à cœur: celui de présenter une histoire culturelle d'un type nouveau, qui ne se limite pas à l'histoire des idées, des sciences ou des systèmes philosophiques. Consacrée à la vie en Suisse entre 1750 et 1920, l'exposition, sans exclure totalement le critère de choix esthétique, privilégie les objets (métiers à tisser, valises d'immigrés ou magasin de denrées coloniales) en fonction de leur place dans la vie quotidienne, visant à narrer, avec des images fortes, les représentations au sein du groupe, de la communauté ou de la nation.

L'insatiable curiosité de François de Capitani et sa vaste culture le rapprochaient des humanistes comme des savants des Lumières. Spécialiste de l'époque moderne, il a élargi ses investigations jusqu'à la période contemporaine et a contribué à la sauvegarde et à la mise en valeur de patrimoines matériels et immatériels aussi variés que l'alimentation (*Soupe et citrons. La cuisine vaudoise sous l'Ancien Régime*, 2002) ou la photographie (*C'est la vie. Photos de presse suisses depuis 1940*, 2012).

La disparition prématurée de ce défenseur d'une histoire culturelle ancrée dans la culture matérielle, à même de penser le 18e siècle dans une périodisation plus large et dans son contexte européen, d'une grande simplicité et tellement généreux dans le partage de ses connaissances, laisse un vide énorme aussi bien dans le monde des musées d'histoire que dans celui de la recherche historique en Suisse.

Note

1 Cette notice paraît simultanément dans la revue *traverse* et dans la newsletter de la Société Suisse pour l'Etude du XVIIIème Siècle.